



La salutation du prêtre

Juste après le signe de la Croix, le prêtre salue l'assemblée par l'une des trois formules proposées par l'Église, toutes empruntées à saint Paul, poursuivant la tradition des premières communautés chrétiennes. Ces trois salutations se rejoignent : dans chacune d'elles, il y est question de grâce, d'amour, de communion, et de paix. En ouvrant ses bras tendus vers les fidèles, le prêtre, au nom de Dieu, appelle et fait descendre sur eux ces dons, en plénitude. Mais quels sont-ils vraiment ?

- Tiré du mot hébreu "*hèn*" et du mot grec "*charis*", le terme "*grâce*" traduit le mot latin "*gratia*". Quelle que soit la langue utilisée, il désigne toujours une faveur accordée gratuitement par quelqu'un, avec un donateur et un bénéficiaire. Dans l'Ancien Testament, la grâce est présente comme promesse et espérance. Dans le Nouveau, cette grâce s'accomplit dans la venue de Jésus parmi les hommes ; elle montre jusqu'où va la générosité divine : jusqu'à leur donner son propre Fils. C'est ce que rappelle le prêtre par sa salutation : Jésus est LE don – LA grâce – par excellence, à accueillir... là, maintenant, tout de suite...

- Le mot "*amour*" ne figure pas dans l'Ancien Testament, mais tout l'évoque. Dès les commencements, on y voit Dieu qui veut donner à Adam la vie en plénitude : c'est son désir, son rêve... Pour cela, Il attend le "oui" d'Adam, Il attend qu'il accepte librement une relation d'amour avec Lui : Adam a refusé... il a voulu s'emparer de force et tout seul de ce que Dieu voulait lui donner par don et par relation : là est son péché. Mais Dieu n'en reste pas là : l'ensemble de l'Écriture Le montre faisant toujours miséricorde : c'est cela, pour Lui, aimer ; c'est cela que l'Homme-Dieu Jésus est venu vivre parmi nous ; c'est cela que le prêtre dit par sa salutation : "Laissez-vous, laissons-nous aimer par Dieu".

- La "*communion*" dont il est question au début de la messe fait référence à Dieu dont l'amour se communique au sein de la Trinité et qui, débordant et se répandant dans le cœur des fidèles, se livre à eux pour les unir à Lui et entre eux : la communion est "don de Dieu pour un peuple".

- La "*paix*" est le plus grand des dons faits par Dieu à l'homme : c'est le Christ Lui-même : "*Il sera appelé Prince de la Paix*", dit l'ange à Marie ; c'est la paix de Celui qui est mort et ressuscité pour réconcilier le monde avec Lui ; c'est par une salutation de paix que Jésus se montre vivant à ses disciples : "*La paix soit avec vous*" ; c'est par ces mêmes mots de paix que Paul salue les Églises auxquelles il s'adresse ; c'est par ces mots encore que le prêtre ouvre l'Eucharistie où va être célébrée la mort et la Résurrection de Jésus.

À cette salutation du prêtre, les fidèles répondent : "*Et avec votre esprit*". Cette expression ne nous dit plus grand-chose aujourd'hui, tant le mot "esprit" est piégé dans notre langage courant. Pour autant, cette formule s'éclaire quand on lui donne le sens suivant : "Et avec l'esprit de service que vous avez reçu lors de votre ordination, avec la capacité de présider la messe". Comprise ainsi, cette réponse des fidèles au prêtre authentifie en quelque sorte qu'il agit bien en tant que serviteur, conformément aux engagements qu'il a pris lors de son ordination en communion avec l'évêque du diocèse, pour le bien de la communauté à laquelle il est envoyé.



Le rite pénitentiel

Ce rite s'ouvre avec le **"Confiteor"** – mot latin du **"Je confesse à Dieu"** – et se poursuit par le **"Kyrie"**. C'est le temps où le Célébrant et les fidèles, se reconnaissant, chacun et ensemble, pécheurs devant Dieu, vont entrer dans une démarche de contrition qui réajustera leur cœur à celui de Dieu, les rendant disponibles pour l'écoute de Sa Parole puis, plus tard, pour entrer dans la grande louange et action de grâce qu'est la Prière Eucharistique centrale.

Chacun vient de recevoir, par la salutation solennelle du prêtre qui a précédé, les dons divins que sont la grâce, l'amour, la communion et la paix. Mais pour devenir efficaces dans le cœur de l'homme, ces dons doivent être recueillis dans un cœur purifié : en effet, nul ne peut se tenir devant le Dieu Saint sans avoir auparavant "retiré ses sandales" – à la manière de Moïse devant le buisson ardent –, c'est-à-dire sans avoir reconnu la distance due au péché qui le sépare de Dieu et sans avoir imploré son pardon.

Et pour exprimer qu'il reconnaît sa faute, qu'elle est enfermée, là, dans son cœur, il se frappe la poitrine. C'est un très beau geste biblique qu'il serait dommage de négliger. C'est le geste du Publicain de l'Évangile dont la prière remplie d'humilité est agréée par Dieu. C'est un acte de contrition ; en effet, le mot **"contritus"** veut dire **"broyé"**. Faisant siennes les paroles du Psalmiste : *"Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé"*, le fidèle qui se frappe ainsi la poitrine exprime de manière symbolique le désir qui est le sien que son cœur de pierre soit broyé et qu'il soit remplacé par un cœur de chair.

Peut-être serait-il bon de redécouvrir le vrai sens du mot **"péché"**. Si l'on part du latin **"peccatum"**, il aura le sens de **"faute, action coupable"**. Si l'on part du mot hébreu, le sens sera différent : il ne s'agira plus d'une "action coupable" mais de **"manquer son but"**, de **"rater sa cible"**. Redisons, s'il est nécessaire, que le péché consiste à s'emparer de force et tout seul de ce que Dieu veut donner par don et par relation. C'est en cela que réside le péché, et c'est en cela que Dieu est "blessé, remué aux entrailles", telle une mère qui aime son enfant : Dieu souffre du refus de l'homme de ne pas se laisser aimer.

Regardons un instant la parabole de l'enfant prodigue, telle que nous en parle le VTB (Vocabulaire de Théologie Biblique) : *"Ce qui contriste le père, c'est le départ de son fils, sa volonté de ne plus être fils, de ne plus permettre à son père de l'aimer efficacement : il a offensé le père en le privant de sa présence de fils"* – et c'est cette privation infligée au père par le fils qui le "remue aux entrailles" – ; et le VTB de poursuivre : *"Et le fils, comment pourrait-il « réparer » cette offense sinon par son retour, en acceptant de nouveau d'être traité comme un fils. C'est pourquoi la parabole souligne la joie du père. En dehors d'un tel retour, il ne saurait y avoir aucun pardon concevable ; ou plutôt le père depuis toujours avait pardonné ; mais le pardon n'atteint efficacement le péché du fils que dans et par le retour du fils."*

C'est exactement ce à quoi sont appelés les fidèles en priant le **"Je confesse à Dieu"** et le **"Kyrie"** : à se jeter avec un cœur "retourné" – au sens de re-naître dans un retour – dans les bras de Jésus, "Fils jamais séparé du Père", "Fils toujours resté Fils" ...